

Aujourd'hui la Turquie



211 F:6€
N° ISSN : 1305-6476

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal



18 TL - 6 euros

www.aujourdhuilaturquie.com

Le Journal francophone de la Turquie numéro 211, Octobre 2022

De Nohant à Çukurova



Ali Türeke

Vous vous trouverez au milieu d'un grand paysage vert où l'horizon vous éblouira. Une grande route de centaines de kilomètres, héritée de l'époque romaine, vous mènera à un trésor caché dans le pays berrichon.

En bonne compagnie, vous entrez dans un beau jardin secret et verrez une grande maison de maître construite à la fin du XVIII^e siècle, acquise par une certaine Madame Dupin de Francueil. Née Aurore Dupin en 1804, sa petite fille fait partie de ces noms qu'on croit bien connaître mais dont on est incapable de citer un livre qu'on a vraiment lu.

Vous la connaissez sans doute sous le nom de plume qu'elle a choisi. George Sand est une femme de lettres d'exception de la France du XIX^e siècle qui a connu de nombreux bouleversements sociaux et politiques. C'est une femme qui a écrit et su vivre de sa plume, ce qui lui a permis de conquérir son indépendance. Une vie de femme libre et indépendante grâce à l'autonomie financière que sa plume lui a assurée...

Mais c'est aussi elle qui, pour la première fois, a mis à honneur dans la littérature la langue et les paysans de cette campagne lointaine, le Berry. Elle en a fait des personnages, a employé des mots berrichons et a minutieusement décrit le mode de vie rural de ce pays.

Ceci pourra paraître choquant aux âmes littéraires sensibles, mais on dit souvent que comparaison n'est pas raison... Depuis notre visite de la maison de George Sand à Nohant, je ne cesse de penser à Yaşar Kemal, cette grande épopée anatolienne.

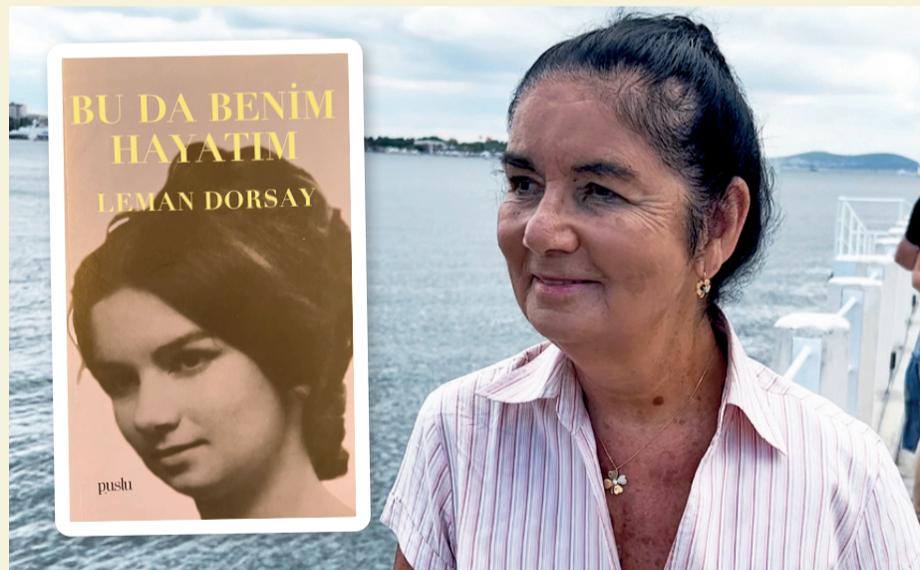


Yaşar Kemal

> P. 9

« Bu da Benim Hayatım », un livre personnel et touchant de Leman Dorsay

Quelques semaines après la sortie de son livre intitulé Bu da Benim Hayatım (Voici mon histoire), nous avons retrouvé Leman Dorsay au jardin de thé de Moda, le quartier où elle a passé son enfance. Un livre intéressant, joyeux et agréable à lire, où Leman Dorsay raconte l'histoire de sa vie et les personnes qui l'ont marquée. Elle nous confie que ce livre a été une formidable aventure car une fois publié, dit-elle, « je suis allée à la rencontre du public, ce qui est une expérience inoubliable ». Rencontre.



Quand on lit votre livre, si on ne vous connaît pas, on commence à vous aimer et si on vous aime, on vous aime alors encore plus. Pensiez-vous que votre livre pourrait toucher autant les gens ?

Pas du tout. Au tout début, j'ai voulu raconter cette histoire à mes petits-enfants. Ma grand-mère m'avait raconté l'histoire de notre famille. À mon tour, je voulais écrire des notes pour mes petits-enfants. Puis il y a eu la pandémie. On était bloqués à la maison, alors j'ai eu du temps pour penser et réfléchir. Chaque jour, j'effectuais au moins 10 000 pas sur ma terrasse. Ce moment « d'évasion » m'a permis de repenser à mon enfance et à mes relations, et cela m'a beaucoup aidée. Petit à petit, les notes ont fini par s'assembler pour devenir une histoire. J'ajoute aussi que j'ai une très bonne mémoire.

Quand vous avez pensé à votre mère, à vos grands-parents, notamment ceux qui ne sont plus là, cela vous a-t-il rendu triste ou, au contraire, donné une sorte d'énergie capable de faire un lien entre les générations ?

Ce livre n'est pas une histoire triste ou encore nostalgique. Au contraire, j'étais très contente car en l'écrivant, je revoyais tous mes souvenirs et je revivais mon passé... **Vous avez pris le temps de prendre du recul sur votre histoire, en somme...** Exactement. Par exemple, j'ai beaucoup repensé à mon père. J'entretenais de très bonnes relations avec lui. C'est lui qui m'a transmis ce goût et cet amour pour la voiture par exemple. Il me conduisait toujours à l'école. C'était une relation importante pour moi. Parler et communiquer, j'aime ça. Probablement, lui avait ça aussi et me l'a transmis.

> P. 6



Sa Majesté la Reine, reine du style

Depuis ma plus tendre enfance, les tenues unicolores de la Reine m'ont toujours fascinée. Ses chapeaux colorés, ses gants et ses cannes soigneusement choisis, ses incontournables colliers de perles...

Meliha Serbes > P. 3

Retour sur...

Ersin Karabulut a conquis le public européen, Elif Demir, p. 4

Témoignage d'un universitaire français sur la rentrée 2022, Arif İşbilen, p. 5

Risques & Décisions, Derya Adıgüzel, p. 8

Une élégante adaptation de la pièce de Victor Hugo : *Hernani* !



> P. 10

L'emblème d'un dessin : l'œuvre d'Utku Varlık



* Ebru Fesli > P. 10



Dr. Olivier Buirette

L'été 2022 aura vu l'intervention remarquée du premier ministre

hongrois lors de l'Université d'été de Baile Tusnad en Transylvanie, au cœur de l'actuelle Roumanie, concernant cette question récurrente des minorités hongroises. En effet - et il convient de le rappeler ici -, depuis le 4 juin 1920 et le démembrement du Royaume de Hongrie suite à la victoire des Alliés lors de la guerre de 14-18, la Hongrie apparaît toujours comme le pays le plus sanctionné des puissances centrales vaincues (Allemagne, Empire d'Autriche-Hongrie, Bulgarie et Empire Ottoman).

Rappelons quelques chiffres de l'époque qui restent marquants encore aujourd'hui. La superficie du pays passe de 283 000 km² à 93 000 km² au profit de territoires attribués à ses voisins - le cas de la Transylvanie hongroise attribuée à la Roumanie étant tout à fait emblématique : désormais, la grande Roumanie de 1920 allait de ce fait se retrouver avec une minorité hongroise de 1 425 000 personnes, et être composée de presque 30 % de minorités autres que roumaines durant toute l'entre-deux-guerres.

De son côté, la population de la Hongrie ainsi réduite en 1920 devait passer de 18,2 millions d'habitants à 7,6 millions, créant une population extérieure de Magyars de près de 10,6 millions de personnes - chiffre tout à fait considérable et qui sera un enjeu pendant toute l'entre-deux-guerres, voire au-delà.

La question des minorités hongroises, levier de la politique de Victor Orbán ?

Depuis 2010, un gouvernement à majorité populiste a été mis en place en Hongrie avec Victor Orbán, régulièrement réélu depuis 12 ans (et encore tout récemment). Dès lors, même après la seconde guerre mondiale et plus de quarante ans de guerre froide, cette question des minorités hongroises hors de Hongrie depuis 1920 reste un sujet fort sensible. Aussi ne faut-il pas s'étonner de voir Victor Orbán s'appuyer régulièrement sur cette question pour relancer sa politique au sein de l'Union européenne, afin de cultiver un ton particulier parmi les 27. On le sait, il en est de même de la Pologne, mais pour des raisons différentes.



Certes, la question des minorités hongroises - et dans ce cas précis, celles se trouvant encore en Roumanie - avait par le passé largement servi les dirigeants nationalistes de la Hongrie du régent Miklós Horthy lors de l'entre-deux-guerres, ce qui devait l'amener à se rapprocher progressivement, à compter de 1933, de l'Allemagne hitlérienne (notamment avec le premier ministre Gyula Gombos de 1931 à 1936, et ceux qui suivront). Le Reich s'était engagé à promettre des réparations sur les conséquences du Traité de Trianon, ce qui fit d'ailleurs que la Hongrie devint un des satellites du III^e Reich (comme la Slovaquie, par exemple). Ainsi, à la suite des accords de Munich en septembre 1938, l'arbitrage de Vienne du 2 novembre devait permettre à la Hongrie de récupérer une partie du Sud de la Slovaquie (soit 870 000 habitants, dont 86,5 % de minorités hongroises) ainsi que la Ruthénie subcarpatique. Avec le second arbitrage de Vienne, le 30 août 1940, c'est la Transylvanie du Nord, la Batacka et le district de la Mur qui sont réattribués à la Hongrie en échange de son ralliement au camp des forces de l'Axe. Le pays repassait donc de 93 000 à 172 000 km². Ce « rééquilibrage » sera toutefois de courte durée étant donné l'issue de la seconde guerre mondiale, plaçant la Hongrie parmi les États vaincus.

La guerre froide devait bien sûr neutraliser le problème jusqu'au début des années 90. Et alors que l'on pensait celui-ci résolu du fait de l'intégration presque totale de la région dans l'Union européenne, il est à nouveau instrumentalisé depuis 2010 par Budapest. Sans doute faut-il voir là, comme conséquence avant tout, la désillusion de l'adhésion à l'UE suite aux répercussions de la grande crise économique de 2008 et de toutes celles qui se sont succédé jusqu'à ce jour. Les discours de type nationaliste et populiste sont de retour, ce qui fait ressurgir les problèmes passés. Fort heureusement, tout cela reste dans un dialogue de paix, justement grâce aux structures européennes qui, à l'épreuve des crises récentes traversées, montrent leur solidité. Cela cependant reste à surveiller, car ce sont des signaux alarmants qui pourraient devenir à risque dans un avenir proche, notamment tant que le Sud-Est européen restera une zone géographique incertaine. Cependant, l'entrée dans le processus officiel d'adhésion de la Macédoine du Nord et de l'Albanie au cours de l'été 2022 est un signe encourageant qui doit nous rendre optimistes quant à la maîtrise de thématiques aussi risquées que celle des minorités hongroises, vieilles de plus d'un siècle déjà.

L'ombre de Jean-Christophe Lagarde sur la fausse affaire Garrido-Corbière



En juin 2022, le couple de députés LFI Raquel Garrido et Alexis Corbière se voyait accusé d'avoir employé et exploité une femme de ménage algérienne sans titre de séjour.

Dans un article de l'hebdomadaire français *Le Point*, la prétendue exploitation de la femme de ménage de 36 ans était relatée en des termes peu avantageux pour le couple, faisant mention de travail de nuit, pressions et chantage aux papiers d'identité.

Pourtant, les deux politiques portent plainte contre l'auteur de l'article presque immédiatement après sa publication, ainsi que contre le journal pour « diffamation publique », « faux et usage de faux » et « usurpation d'identité », se défendant de tout agissement de la sorte. Le journal supprime l'article et convoque le journaliste impliqué Aziz Zemouri, mais le mal est fait et ce dernier se retourne contre sa source. Il porte plainte à son tour, contre nul autre que Jean-Christophe Lagarde, ancien député candidat aux élections législatives et adversaire de Garrido, ainsi que sa source première, l'ancien policier Noam Anouar.

L'affaire n'aurait sans doute pas eu le même retentissement si le nom de Jean-Christophe Lagarde n'était pas venu s'y greffer. Raquel Garrido dénonce un coup monté potentiellement politique de la part de celui qui a perdu les élections législatives face à elle et qui sentait le vent

tourner en sa défaveur au sein de son parti à cette même période. Aziz Zemouri, quant à lui, affirme avoir été « manipulé » et instrumentalisé par Lagarde et le policier auquel il est lié, et ce dans un but politique. Difficile cependant pour le journaliste de justifier les faux échanges publiés sur son compte twitter entre Garrido et la supposée femme de ménage. *Le Point* parle d'un « enfumage interne » de la part de Zemouri, dont le manque



de transparence quant à ses sources et documents lui a permis de publier un article qui n'aurait jamais du voir le jour. Selon le journaliste, l'ex-policier Noam Anouar l'aurait mis en contact avec la femme de ménage en question puis l'aurait appelé peu de temps avant le second tour des législatives pour savoir si l'article serait prêt à sortir avant cette date. Ce dernier conteste bien entendu cette version des faits et avance que l'« on essaye de faire de [lui] le coupable idéal dans l'affaire Garrido-Corbière ». Difficile pour l'instant de tirer une conclusion à cet imbroglio judiciaire, mais il semblerait tout de même que le couple de politiques ait matière à se défendre.

* Jessamine Gas

Aujourd'hui
la Turquie



Edité et Distribué en France par Les Editions CVMag, 37 rue d'Hauteville 75010 Paris-France, Tel: 01 42 29 78 03 • Directeur de la publication : Hugues Richard • Rédacteur : Daniel Latif • Commission paritaire : 0723 | 89645 • www.aujourd'huiatourquie.com • alaturquie@gmail.com • Editeur en Europe : Les Editions CVMag • No ISSN : 1305-6476 • Les opinions exprimées dans les articles de notre journal n'engagent que leurs auteurs. Edition Turquie : Bizimavrupa Yay. Hiz. Ltd. Kadıköy, Moda Cad. 59 İstanbul • Tél. 0 216 550 22 50 • Genel Yayın Yönetmeni: Hossein Latif Dizdaji • Sorumlu Yazışmaları Müdürü : Ahmet Altunbaş • Comité de rédaction / Yayın Kurulu : Hüseyin Latif (Président), Mireille Sadège, Haydar Çakmak, Burcu Bayındır Dramalı, Ali Türek, Aramis Kalay, Berk Mansur Delipinar, Celal Biyıklıoğlu, Daniel Latif, Derya Adıgüzel, Doğan Sumar, Eren Paykal, Ersin Uçkardeş, Ezgi Biçer, Hugues Richard, İnci Kara, Kasım Zoto, Kenan Avcı, Kemal Belgin, Mehmet Erbak, Merve Şahin, Nami Başer, Nolwenn Allano, Onursal Özatacan, Richard Özatacan, Sinem Çakmak, Sühendan İlal, Sırma Parman, Nedim Gürsel, Zeynep Kürşat Alumur, Sati Karagöz, Bilge Demirkazan, Selçuk Önder, Meliha Serbes, Hacer Tan • Correspondant d'Izmir : Muzaffer Ayhan Kara • Publicité et la communication: Bizimavrupa / CVMag • Conception : Ersin Uçkardeş, Merve Şahin • Imprimé par Yıkılmazlar Basın Yayın Ltd. Şti. Evren Mah. Gülbahar Cad. No: 62/C Güneşli • Distribution : NMPP • Tous droits réservés. *Aujourd'hui la Turquie* est une marque déposée • ALT - Okur ve Yazar Temsilcileri Konseyi (CORELE): Kemal Belgin, Celal Biyıklıoğlu (Président), Erkan Oyal, Merve Şahin.

Bulletin d'abonnement

12 numéros 85 €

altinfos@gmail.com



Meliha Serbes

MODE

Depuis ma plus tendre enfance, les tenues unicolores de la Reine m'ont toujours fascinée. Ses chapeaux colorés, ses gants et ses cannes soigneusement choisis, ses incontournables colliers de perles... Même pendant les années de pandémie, elle n'a pas renoncé à ses ensembles colorés. Je ne l'ai pas connue dans sa jeunesse, et sa façon de s'habiller à l'époque ne prend pas vie devant mes yeux. C'est pourquoi mon évocation portera sur ses années de maturité et de vieillesse. J'ai donc voulu consacrer un grand article à la Reine. Les souverains ont toujours un styliste, mais les goûts personnels de Sa Majesté étaient également particulièrement réussis.



Sa Majesté la Reine, reine du style

La reine Elizabeth préférait généralement les couleurs vives : tantôt un ensemble jaune intense, tantôt un tout rouge, tantôt, un autre d'un vert vif... Saviez-vous que chacun d'eux avait une signification ? La Reine privilégiait les couleurs vives pour se démarquer lors d'une fête bondée et être facilement distinguée. Le chapeau était souvent la première chose que l'on remarquait dans chacune de ses tenues. Il était de règle d'utiliser un chapeau lors des funérailles, des mariages et des événements importants. C'est pourquoi les chapeaux de la Reine se comptaient par centaines. Le noir de deuil, couleur des funérailles, n'était porté que dans ces circonstances. Tons pastel et motifs fleuris en saison hivernale, couleurs vives et éclatantes, presque fluo, en saison estivale... Voilà les deux codes de base qui régissaient la composition de la garde-robe d'Elizabeth.



La Reine portait généralement un manteau, rarement un tailleur ou une robe. Sinon, les vestes sous le genou unicolores et généralement en tweed, lui étaient emblématiques. La tenue vestimentaire des femmes royales se doit de répondre à des critères assez précis. Les mesures des longueurs de jupe et des cols de robe sont déterminées, et les vêtements sont bâtis en conséquence. Les minijupes sont interdites. Les chaussures de la reine Elizabeth étaient produites par une équipe spéciale d'une entreprise de chaussures appelée Anello & Davide, ou par Rayne Shoes. De ses 200 sacs Launer, le préféré de la Reine était la création « Traviata » de couleur noire, de 2 000 £. La Reine accordait aussi une grande importance aux foulards. Hermès était ainsi l'une de ses marques préférées. Les écharpes de la Reine à imprimé chien sont iconiques, et je les adore. Bien sûr,

il convient de rappeler ici à quel point la Reine aimait les chiens, et à quel point elle appréciait les chiens qu'elle avait eus tout au long de sa vie. Les chiens corgis étaient importants pour la royauté. Il y avait même une lignée de corgis qui s'étendait sur quatorze générations. La robe de mariée portée par la Reine, également connue sous le nom de reine Lilibeth lorsqu'elle a épousé le prince Philip en 1947, a beaucoup fait parler d'elle à cette époque ; la réalisation de cette robe de mariée iconique a nécessité plus de sept semaines de travail. Deux points étaient primordiaux : la noblesse et l'élégance. La simplicité était au premier plan, mais la Reine avait un style à la fois élégant et classique. Un autre détail que j'apprécie dans la mode de la famille royale britannique est le short court porté par les garçons. Jusqu'à ce qu'ils atteignent un certain âge (huit ans, en moyenne), été comme hiver, les garçons sont tenus de porter des shorts pour les événements officiels et les portraits. La reine Elizabeth est décédée à l'âge de 96 ans, mais je suis sûre que son souvenir ne s'estompera pas de nos esprits avant longtemps. Tant son style que les expressions de son visage, par leur noblesse, resteront dans les mémoires.

L'ami qui chante le destin, la tristesse et l'amour... le rebétika

Je voudrais vous parler d'un vent culturel qui s'est levé lors des longues et difficiles journées d'incertitude de la pandémie et qui a rassemblé, au sein des mers bleues et des cœurs amicaux, de nombreuses personnes unies par la même émotion. Et je voudrais vous parler du héros qui, en peu de temps, a réussi à le faire aimer.

Il réunit sur sa page Instagram les deux côtés de la mer Égée sous le nom @rebetika.arkanaki. Notre ami s'appelle Arkan Çinetçi, et en scandant cette culture, il a pénétré nos cœurs de son humanité et de son savoir. Arkan Çinetçi est né en juin 1967, fils aîné d'une mère immigrée de la région de Veles en Macédoine et d'un père né à Manisa Kula.

Il étudie la culture du rebétiko, inscrite en 2017 au Patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO, et tout particulièrement le volet musical de cette précieuse culture, à savoir le rebétika, en présente des exemples et le fait revivre. Dans chacun de ses programmes, les paroles et les mélodies des chansons, la vie des artistes qui les interprètent pénètrent votre âme, vous les imaginez... Ces minutes d'écoute ne sont pas un retour au passé d'une époque, elles se dessinent sur le visage



sensible du présent. Vous vous sentez soudain comme un voyageur dans une machine à remonter le temps, capable de « vivre chaque instant ». La fin du voyage n'est plus une fin, mais la curiosité du parcours d'un nouveau programme. En d'autres termes, vous perdez la perception du temps réel et avez l'impression d'être « un film dans un film ».

Aussi connu sous le nom de *Rebetika Arkanaki*, c'est ainsi qu'il nous enchante. Il définit le rebétika comme suit : « un mélange unique de destin, de joie, d'amour et de tristesse, le reflet musical d'émotions mêlées ». Le rebétika est né des sentiments communs des peuples grec et turc. En d'autres termes, « c'est la musique de la vie, un peu douce et bien amère », de l'Asie Mineure au Pirée... Sur ces mots, Rebetika Arkanaki me regarde profondément et ses yeux se remplissent...

Son respect pour ce qui a été vécu touche à ce point son âme que l'on s'abandonne à ses chansons rebétiques et à son esprit

nourri de cette culture. Le rebétiko est une sous-culture, un style de vie, une perspective sur la vie.

Après 1920, le grand incendie d'Izmir et la Guerre d'indépendance constituèrent pour cette culture une étape décisive. Le rebétiko est en effet une culture particulière qui, avec l'échange de populations, s'est formée en réaction aux injustices vécues par les réfugiés et le sous-proletariat qui tentaient de survivre dans des conditions nouvelles et difficiles.

« À ce stade, nous parlons essentiellement d'un mouvement indépendant de la nationalité et de la géographie, et qui ne poursuit pas de buts commerciaux [...] En termes généraux, nous pouvons définir le rebétiko en tant qu'attitude contre la bourgeoisie [...] une sous-culture et une expression musicale qui s'est formée après le grand échange, a prospéré et s'est développée dans les pavillons de

haschisch et les prisons du Pirée, et a ensuite trouvé sa place dans les clubs d'Athènes ».

Le programme *Aegean Time* (sur Instagram) comporte des entretiens avec des artistes, des universitaires et des invités intéressés par le sujet, et bien sûr des récitals de musique et de contes. Selon une narration mélodique, il fait revivre, pour notre plus grand plaisir, les artistes du rebétika qui ont marqué la période 1850-1950, et leur musique.

* Giorgitsamou
Traduit par Elif Demir

Restaurant et Hôtel, en plein cœur de la vieille ville d'Istanbul.

www.armadahotel.com.tr
0212 455 4 455



YERİNDE DURMA

deep energy drink

1L

500ML

250ML

Uludağ İçecek Türk A.Ş. tescilli markasıdır.

Comment le dessinateur de bande dessinée turc Ersin Karabulut a conquis le public européen

Le dessinateur et caricaturiste Ersin Karabulut publiera une nouvelle bande dessinée en France, à la rentrée. S'il tient secret le titre du livre qui a pour thème sa vie quotidienne d'artiste turc, il s'est livré sur les coulisses de son ascension fulgurante depuis le moment où il a fondé la revue satirique *Uykusuz* en 2007, jusqu'à ses précédentes collaborations avec le mensuel français *Fluide glacial*.



« Quand je vais à l'étranger, on m'interroge beaucoup sur ce que c'est d'être un dessinateur en Turquie, parce que les gens ne se doutent pas de l'existence d'un tel champ », explique l'artiste, installé à la terrasse d'un café près de Taksim. Contrairement à Istanbul, la fascination gagne les lecteurs désireux de découvrir les mécanismes de la vie d'auteur de bande-dessinée, dans un milieu francophone qui embrasse depuis longtemps cette culture.

Mais cette ascension n'a été rendue possible qu'au prix d'un travail acharné, débuté dès son plus jeune âge. Il l'avoue lui-même : il a appris à dessiner avant de savoir parler. Petit, il dévorait les œuvres des plus grands noms de la bande dessinée : « Parmi les artistes qui m'ont le plus influencé, je pense à la figure de proue du comix underground américain Robert Crumb. Il m'a influencé moi, mais également toute ma génération. Également, je pense à Moebius, Enki Bilal, les dessinateurs de Tintin, Astérix, Lucky Luke... »

C'est au collège qu'il se rappelle « être tombé amoureux des revues humoristiques turques » et qu'il se fit la promesse de devenir caricaturiste. Mais cet amour s'est très vite heurté aux désirs contrariés de ses parents. Fils d'un graphiste et d'une mère enseignante, le décor était déjà planté : « Dans notre maison, il y avait toujours du matériel de dessin, des palettes, des pinceaux... », comme si la présence de son père dans ce milieu constituait à la fois une chance et une malédiction. « Il savait que ce serait dur, très douloureux pour moi. En vérité, ils n'ont pas accepté... Ils ne m'ont pas empêché de le devenir, mais ne m'ont pas soutenu non plus. »

S'il se dit « très heureux » de publier en France, il évoque surtout sa stupéfaction de constater l'intérêt porté par les lecteurs des pays où la vitalité artistique de la bande-dessinée est la plus forte : « Quand il a été question de publier en Europe, ma première réaction a été de me dire qu'ils ne me comprendraient pas. On s'étonnait : un dessinateur de bande dessinée turc ? Est-ce possible ? Mais j'ai découvert que dans un monde globalisé, les problèmes sont communs. Nous ressentons les mêmes choses, comme la peur du lendemain... Cela signifie aussi que nous, dessinateurs, devons avoir plus confiance en nous », note-t-il.



Fait surprenant, c'est en provenance... du Brésil qu'il reçoit le plus de marques d'attention : « Je crois que c'est le mode de vie qui fait en sorte qu'ils se sentent plus proches des Turcs en comparaison de la France par exemple », théorise-t-il. La raison de ce succès de librairie se cachera-t-elle dans l'exploration de sentiments... humains ? « J'aime bien l'introspection. Il se passe aussi des choses curieuses dans le monde extérieur, mais je préfère explorer les ténèbres qui nous abritent, nous confronter à nos pensées auxquelles nous avons peur de faire face. »

Les premières pages de couverture constituent à elles seules des mises en garde : c'est tenir la main de personnages aux regards glaçants, se jeter des toits des immeubles, mourir entre les mains de monstres sanguinaires qui prennent d'assaut les rues, ou tout simplement, mimer le geste d'un leader sculpté dans le marbre sans s'en apercevoir... Ersin Karabulut nous plonge dans un monde oppressant, horrifique et plus que jamais violent.

S'il se défend modestement de ne pas « être le meilleur dessinateur turc », il reste, sans conteste, l'un des dessinateurs les plus appréciés de sa génération.

* Elif Demir

Caricatures et bandes dessinées en France et en Turquie : quelles différences ?

« Si vous dessinez dans un carré des figures anatomiques, si vous y rajoutez quelques couleurs et des bulles, il s'agit pour moi d'une caricature. En réalité je ne les sépare pas selon la stylisation et la déformation. C'est mon point de vue », avance Ersin Karabulut. Selon lui, les dessinateurs turcs accordent moins d'importance à l'appartenance de l'école de dessin, ce qui pousse fréquemment leurs lecteurs à interchanger les termes de « caricature » et de « bande-dessinée ». Et parce la tradition caricaturale remonte à plus d'un siècle et demi en Turquie, le nombre de ventes de revues surpasse de loin celles de la bande-dessinée, contrairement à la France qui connaît un véritable boom du secteur de la bande-dessinée : en témoigne le Festival de la BD d'Angoulême qui met chaque année à l'honneur les artistes les plus lus, non seulement dans le monde francophone, mais également dans le monde entier. De ce fait, cela conduit à une sectorisation plus importante, et de surcroît, à une diversification plus importante de la littérature jeunesse en France.

Madame Mutahhar Baykam est décédée à l'âge de 94 ans



Madame Mutahhar Baykam, mère du célèbre artiste et homme politique Bedri Baykam, ardente partisane de Mustafa Kemal Atatürk, est décédée le 4 septembre dernier à l'âge de 94 ans.

Épouse bien-aimée de feu le Dr. Suphi Baykam, diplômée de l'YTU en 1952, elle fut l'une des premières femmes architectes-ingénieurs de l'histoire de la République turque, le cœur de Piramid Sanat et une grande supportrice de l'équipe de Fenerbahçe.

Elle a suivi les luttes politiques de son mari puis de son fils pendant presque toute la période de 99 ans de l'histoire de la République. Cette kémaliste intransigente n'a jamais fait de concessions sur ses prises de position.

Une belle personne qui nous a quittés pour toujours, en laissant de précieux souvenirs derrière elle.

Les membres du Comité de rédaction du journal « Aujourd'hui la Turquie » présentent leurs sincères condoléances aux familles Baykam, Aslantaş et Yağcı.

26. Festival de théâtre d'Istanbul sera les scènes le 25 octobre

Célébrant cette année son 50^e anniversaire, le Festival de théâtre d'Istanbul, organisé par İKSV, a façonné son programme avec une nouvelle structure curatoriale pour sa 26^e édition.

Le 26^e Festival de théâtre d'Istanbul se tiendra sous le commissariat d'Işıl Kasapoğlu, l'un des noms les plus importants du théâtre turc des 40 dernières années avec plus de 100 pièces qu'elle a écrites et mises en scène, et les ensembles qu'elle a fondés.

Dans le cadre du festival, 15 nouvelles pièces de Turquie rencontreront le public pour la première fois.

Le programme comprend également deux spectacles qui seront spécialement conçus et mis en scène pour le festival.

Mais également, 6 productions venues de France, d'Angleterre, d'Espagne, d'Italie

et de Grèce rencontreront le public sur scène et 3 productions à l'écran.

Alors que le 400^e anniversaire de la naissance de Molière sera célébré avec des productions de l'étranger et de notre pays. Et le 100^e anniversaire du génie du cinéma Pasolini sera célébré par une séance spéciale.

Le prix d'honneur du 26^e Festival de théâtre d'Istanbul a été décerné à l'acteur de théâtre, écrivain et metteur en scène Ali Poyrazoğlu, qui célèbre cette année le 50^e anniversaire de son théâtre et ses 60 ans de carrière de comédien.



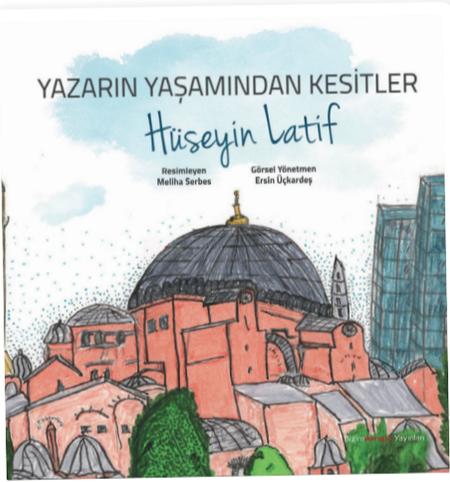


Dr. Hüseyin Latif

Docteur en histoire
des relations
internationales

Si quelqu'un me demande comment j'écris mes livres, je lui réponds aussitôt de lire mon livre *Yazann Yaşamından Kesitler*¹.

« Certains planifient et programment, d'autres commencent par prendre le stylo. Les jours où je décide d'écrire, j'aime lire des livres d'auteurs que je trouve proches de moi. Parmi les livres alignés sur mon bureau en attente d'être lus, j'écarte ceux dont on parle le plus alors pour choisir ceux qui m'ouvriront la porte de l'inspiration. J'aime lire et relire les biographies des auteurs de ces livres. C'est alors qu'à un point de départ imprévisible du processus, un stylo plume à la main, je commence à m'identifier à Jean-Luc Godard. Il réalise un film, et moi un livre. Je commence sans planifier ce que je dois écrire, mais en cours de route, je remarque soudain que les plans se dessinent d'eux-mêmes. La flèche a quitté l'arc, elle va suivre sa trajectoire. Mon esprit est brouillé, tout m'indiffère, je n'ai à l'esprit que ces pages à remplir. Certaines nuits, je ne remarque même pas comment l'heure tourne.



L'agitateur et maître de son temps

Il est quatre heures du matin, et là, je ne suis plus moi-même. Je ne pense pas au matin : il m'est devenu impossible d'imaginer ce qu'apportera un jour nouveau. En me demandant qui donc a déjà pensé à cela, je suis saisi de peur, comme si j'étais seul dans un lac déchainé.

La journée, j'écris dans le métro, au café, à Hacı Bekir, à Baylan ; la nuit, au journal, à la maison... Tantôt dans des cahiers, tantôt sur des feuilles de papier, puis sur les pages virtuelles qui s'ouvrent sur l'écran de l'ordinateur. » Et donc, les films de Jean-Luc Godard sont un modèle pour moi.

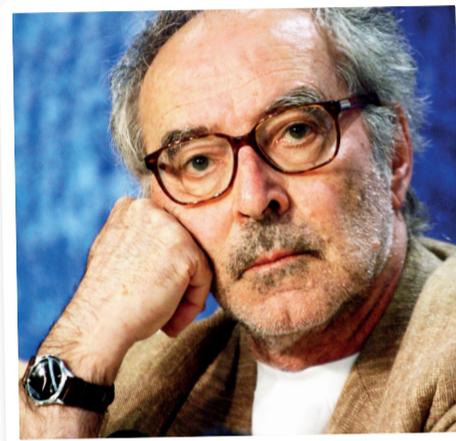
* * *

Jean-Luc Godard, l'agitateur et l'un des maîtres incontestés du cinéma français, figure emblématique de la Nouvelle Vague, vient de partir au firmament en nous laissant son œuvre.

Dans le Paris de l'après-guerre, entre 1950 et 1960, il croisa toutes les grandes figures du cinéma français qui voulaient s'écarter du cinéma classique pour saisir l'instantané d'une époque, au gré du vent de liberté qui soufflait alors. Godard voulait un cinéma à son image : indiscipliné, rêveur, goguenard.

Quelques courts-métrages et documentaires plus tard, il tourne son premier long métrage, *À bout de souffle* (1960), un film de 89 minutes avec comme acteurs principaux Jean Seberg et Jean-Paul Belmondo, qui trouvaient là leurs premiers grands rôles. Avec ce film qui réunissait François Truffaut (auteur de l'idée originale) et Claude Chabrol (conseiller artistique), Godard remporta un succès considérable. Il signa ainsi la naissance d'un nouveau cinéma et d'une nouvelle jeunesse qui cherche la liberté. « *Qu'est-ce que l'art ? Je suis aux prises de cette interrogation depuis que j'ai vu le *Pierrot le fou* de Jean-Luc Godard, où le*

Sphinx Belmondo pose à un producteur américain la question : Qu'est-ce que le cinéma. Il y a une chose dont je suis sûr, aussi, puis-je commencer tout ceci devant moi qui m'effraye par une assertion, au moins, comme un pilotis solide au milieu des marais : c'est que l'art d'aujourd'hui, c'est Jean-Luc Godard. C'est peut-être pourquoi ses films, et particulièrement ce film, soulèvent l'injure et le mépris, et l'on se permet avec eux ce qu'on n'oserait jamais dire d'une production commerciale courante, on se permet avec leur auteur les mots qui dépassent la critique, on s'en prend à l'homme. » écrit Aragon, le 9 septembre 1965.²



Godard tourna sept films avec Anna Karina, sept merveilles du cinéma, dont *Le Petit Soldat*, censuré à l'époque et qui ne put sortir en salle qu'après la fin de la guerre d'Algérie ; *Une femme est une femme*, *Bande à part*, *Alphaville* ou encore *Pierrot le fou*, où le Ferdinand de Jean-Paul Belmondo rencontre la Marianne d'Anna Karina.

Jean-Luc Godard est l'auteur de scènes cultes comme celle qui ouvre *Le Mépris*, où Brigitte Bardot demande à Michel Piccoli s'il aime chaque partie de son corps.



Brigitte Bardot, en acceptant toutes les exigences de Godard, savait qu'il voulait créer une femme immortelle.

À la fin des années 60, il choisit la voie de l'engagement politique, faisant de son cinéma un vecteur des doctrines de son temps. Dans *La Chinoise*, il met en scène Jean-Pierre Léaud, un étudiant maoïste prêt à refaire le monde, le Petit livre rouge à la main.

Au début des années 80, Godard revient à un cinéma plus classique, qui lui vaut de grands succès comme *Sauve qui peut*, *Détective* ou *Prénom Carmen*. Il aura eu toutes les audaces formelles : les apostrophes aux spectateurs, les regards-caméras, les décadrages et les faux raccords, dans une esthétique originale du fragment et du collage qui n'appartenait qu'à lui et qui est analysée dans les écoles de cinéma du monde entier. On ne comprenait pas toujours le cinéma de Godard, mais on savait que le cinéma, c'était Godard : avec tous ses mystères et ses sortilèges.

Dans la bande annonce de *Film Socialisme*, il projette le film entier en accéléré pour qu'on puisse constater à la même vitesse soixante-dix ans d'histoire française : de la guerre d'Algérie à Mai 68, de la société industrielle à la fin des idéologies.

1- *Sections de la vie de l'auteur*, Hüseyin Latif, 2020

2- <https://www.humanite.fr/culture-et-savoirs/jean-luc-godard/godard-vu-par-aragon-763411> (14 septembre 2022).

Témoignage d'un universitaire français sur la rentrée 2022

Au terme du Conseil des Ministres de rentrée du 24 août dernier, le président Emmanuel Macron annonça d'un ton grave que nous devons nous préparer à « la fin de l'abondance, la fin de l'insouciance et la fin de l'évidence ». D'emblée, cette déclaration offusqua une bonne partie de la population française, qui venait juste de rentrer de ses premiers congés après deux années de contraintes anxiogènes liées à la pandémie de coronavirus.

Pour ma part et d'aussi loin que je me souviens, soit depuis le milieu des années 70, je n'ai pas souvenir d'avoir entendu parler d'autre chose justement que de précarité, de problèmes sociaux, de drames divers et de chômage. On peut donc dire que rien n'a jamais été évident, bien au contraire ; que les soucis de ma simple subsistance m'ont toujours accablé ; et que bien sûr l'abondance m'a toujours été étrangère, tout comme l'insouciance...

Étais-je un cas isolé dans ce pays ? Eh bien, non : j'ai toujours su que je devais me résigner tout au long de ma vie à vivre dans un monde rationné et précaire, tout comme des millions de Français.

Certes, ni moi ni mes proches ne sommes à plaindre, alors qu'il existe tant de mal-

heureux dans une situation bien plus difficile que la nôtre. Mais comment ne pas être choqué d'entendre parler d'« abondance », concept qui, pour nous, n'a jamais existé ? Comment ne pas voir là, une fois de plus, une énième maladresse ? Bien plus, une énorme provocation ?



J'ai plusieurs ami.es universitaires avec une sécurité d'emploi de plus en plus relative et un salaire qui, malgré leurs fonctions que je ne pourrais détailler ici, est de 1 600 euros nets, alors qu'à juste titre sans doute, le ministre de l'Éducation nationale va relever les salaires de base des instituteurs à 2 000 euros net en début de carrière. C'est, pour votre information, le salaire de base initial d'un maître de conférences.

Je pense en toute modestie que la minorité concernée par ce monde d'abondance dont parlent Emmanuel Macron ainsi que ceux qui nous gouvernent, devrait d'abord réfléchir à ce que cela signifie de fait pour eux et pour eux seuls ; et ensuite, tout simplement, se poser la question de « qui sont les autres ». Car force est de constater que clairement, nous n'existons pas pour eux. Ces propos décalés et hallucinants le prouvent, hélas.

* Arif İşbilgen



Sati Karagöz

Rentrée littéraire : des pépites à découvrir absolument

À la croisée des destins

C'est un bond dans le passé, un plongeon au cœur des années cinquante dans la belle et majestueuse ville cosmopolite d'Istanbul.

La parole est donnée aux femmes de la rue du Lierre, les habitantes du quartier. Qu'elles soient turques, arméniennes ou grecques, riches ou pauvres, elles partagent beaucoup de choses. Dans la rue du Lierre, il y a celles qui vivent et celles qui survivent grâce à l'amitié, l'entraide et la bonté.

Tomris Alpay a réuni ses nouvelles dans un recueil où treize histoires sont entrelacées et les destins de femmes enchâssées. Dans le tumulte de la vie, la rue du Lierre est partagée entre rêves et réalité, illusions et désillusions même si l'espoir demeure. Au fur et à mesure de la lecture, du passage d'une nouvelle à l'autre, s'esquissent des portraits de femmes exilées, déracinées qui vivent dans une Istanbul en proie à une flambée de violence.

Je nais de mes racines, Tomris Alpay, traduit du turc par Sylvain Cavailès, Éd. Kontr, broché, 25 août 2022, 128 pages, 14.90€

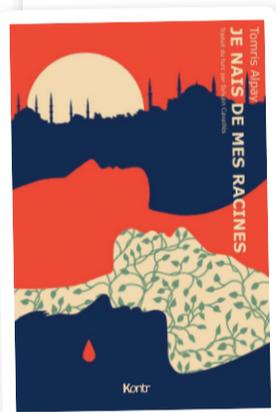
Un chat pas comme les autres

Saveli est un chat des rues qui vient au monde dans le vieux quartier marchand de la Taganka à Moscou. Il se démarque de sa fratrie mais aussi des autres chats par sa soif de curiosité et d'aventure.

Sa vie bascule du tout au tout lorsqu'il est arraché à sa famille et à la rue pour vivre chez les humains une vie de chat domestique.

À chaque nouvelle « adoption », il se voit attribuer un nouveau nom en même temps qu'une nouvelle vie. Saveli est un fin observateur et un chroniqueur hors pair. À travers ses yeux de chat moscovite, on découvre la ville de Moscou sous divers angles, ses rues, ses monuments, son histoire et sa population cosmopolite.

Au fil de ses pérégrinations, il rencontre de nombreuses personnes et découvre moult choses. Le jour où il croise le chemin d'un vieillard malveillant et violent, il est à deux doigts de perdre la vie. Mais le destin en décide autrement. Saveli renait de ses blessures et avec résilience, continue son chemin dans les rues de Moscou. *Les jours de Saveli*, Grigori Sloujitel, traduit du russe par Maud Mabillard, Éd. des Syrtes, broché, août 2022, 296 pages, 22€.



Strasbourg, Capitale mondiale du livre 2024

La ville de Strasbourg, capitale de la région française Alsace-Lorraine et célèbre en tant que siège officiel du Parlement européen, a été désignée Capitale mondiale du livre en 2024 par l'Unesco ce 20 juillet 2022. Le label, créé en 2001, n'avait encore jamais été décerné à une ville française.

Chaque année, l'Unesco gratifie une ville du monde du titre de Capitale mondiale du livre pour une durée d'un an. L'heureuse élue s'emploie alors à organiser toutes sortes d'événements visant à promouvoir la littérature et la lecture dans son ensemble, à travers la promotion d'auteurs, de maisons d'édition, etc. La maire de Strasbourg, Jeanne Barseghian, a réagi à la nouvelle sur Twitter : « Oui, il nous faut des livres pour relever le défi climatique et social. Il nous faut des livres pour grandir, changer le monde. »

En effet, le choix de l'Unesco d'élire Strasbourg à ce titre a été fortement influencé par l'engagement écologique de la ville. L'organisation a annoncé dans un communiqué que « L'Unesco et le Comité consultatif de la Capitale mondiale du livre (avaient) été impressionnés par l'accent mis par Strasbourg sur le livre comme moyen de relever les défis de la cohésion sociale et du dérèglement climatique ». Une raison supplémentaire

pour la capitale européenne de se féliciter de cette victoire. La ville était, par ailleurs, la seule candidate française face à 10 autres villes du monde entier : Amman (Jordanie), La Havane (Cuba), Iasi (Roumanie), Obidos (Portugal), Plovdiv (Bulgarie), Riyad (Arabie Saoudite), Salamanque (Espagne), Tachkent (Ouzbékistan) et Veliko Tarnovo (Bulgarie). Le budget alloué pour les quelque 200 célébrations prévues sera de 4,5 millions d'euros, laissant une marge de créativité tout à fait honorable pour un certain nombre de projets et organisations. L'année s'ouvrira le 23 avril 2024 lors de la Journée mondiale du livre et du droit d'auteur, pour se clore le 22 avril 2025. L'année 2024 sera donc visiblement très prolifique pour la France, qui avait déjà été désignée pour accueillir les Jeux Olympiques en sa capitale. Deux événements mondiaux qui participeront fortement au rayonnement international du pays.

* Jessamine Gas

« Bu da Benim Hayatım », un livre personnel et touchant de Lemman Dorsay

(Suite de la page 1)

Vous dites aussi cela de votre mère. Elle aimait parler et recevoir. Quelle relation entreteniez-vous avec cette dernière ?

Je m'entendais très bien avec ma mère, mais je crois que j'avais plus de liens avec ma grand-mère.

Il faut savoir qu'elle n'avait pas pu poursuivre ses études. Elle a fait, comme moi, un « mariage condamné » si je puis dire. Mon père avait tellement de travail que ce n'était pas facile. Il se levait très tôt. Pour autant, on aimait quand même faire les choses ensemble. Ma mère, elle, était une femme au foyer avec une solide éducation. Cette éducation m'a servi. Il en était de même pour ma grand-mère. Malgré qu'elle ait été la fille de pacha, après le passage à la République et l'époque d'Atatürk, elle a eu des engagements politiques. En fouillant dans ses affaires, j'ai trouvé des lettres. Quand on est nommé député, on nous octroie une attestation.

J'ai retrouvé ce document dans ses affaires. C'était une femme très agréable et entourée, pourtant elle était dotée d'une forme d'autorité. Ma mère, au contraire, était plutôt soumise. Elle acceptait tout.

Votre mère avait reçu une éducation anglo-saxonne. Vous, vous avez étudié au Lycée Notre-Dame de Sion, une école francophone avec sa propre philosophie. Comment cela se fait-il ? Était-ce un hasard ou un choix ?

Mes parents avaient inscrit mon frère au Lycée Saint-Joseph, où il étudiait le français. Alors, ils se sont dit qu'ils allaient faire la même chose pour leur fille. À l'époque, les écoles n'étaient pas mixtes, donc on m'a mis d'abord à Saint-Benoit, puis j'ai fait le lycée en trois ans à Notre-Dame de Sion.

Que vous ont apporté l'éducation francophone et le lycée NDS ?

Beaucoup de choses. Cette éducation forme le caractère. Tout d'abord, la discipline. Je me suis rendu compte que tout

cela m'a formé. Je suis disciplinée, je ne laisse pas les choses trainer jusqu'au lendemain. Il y a les chansons, les films et la culture aussi. Tout cela forge la personnalité. C'est avec du recul que je m'en rends compte. Je porte plus d'intérêt à mon entourage grâce à cette éducation. J'ai appris le « savoir-vivre ».

Que pouvez-vous nous dire de votre mariage avec Atilla Dorsay ?

Quand on était fiancés, on s'est séparés une fois, car il ne sentait pas prêt pour le mariage. Ça a été très violent pour moi. Puis il m'a avoué qu'il ne pouvait pas vivre sans moi. Il a insisté et il m'a rappelée. Alors, on s'est « mariés » pour deux ans : j'avais exigé une sorte de période d'essai pour voir si cela marcherait ou pas...

Quelle a été la réaction de vos enfants quand ils ont lu le livre ? Ont-ils découvert des choses ?

Ils l'ont aimé. Mon petit garçon l'a lu d'un bout à l'autre. Ils ont découvert



des choses, c'est sûr. Il y a même certaines choses qu'ils auraient préféré que je cache. Moi, j'ai voulu être honnête et tout dire.

Dans le livre, vous abordez vos soucis de santé. Pourquoi avez-vous ressenti le besoin d'en parler ?

C'étaient des choses importantes pour moi. L'opération que j'ai subie fut un tournant majeur pour moi car elle change ma façon de voir la vie. Je ne pensais pas que je survivrais. Après mon opération, je me suis demandé ce que j'avais accompli pour moi dans cette vie. J'ai toujours fait beaucoup de choses pour les autres, mais pas pour moi-même. J'ai alors décidé de me remettre à prendre des photos, par exemple. Dans ce livre, je raconte, à cœur ouvert, ce que j'ai vécu.

* Mireille Sadège

Tuna Saikali : « Je ne me sens pas en train d'inventer une mission, mais plutôt, de porter celle qui existe déjà »

Tuna Saikali est la nouvelle directrice adjointe du lycée Notre-Dame de Sion. Diplômée du lycée Notre-Dame de Sion, elle a rejoint le service d'orientation du lycée en 2007 et a eu la responsabilité de son développement à tous les niveaux de l'école, en tant que membre du conseil de direction. Après avoir longtemps été conseillère d'orientation des élèves vers l'enseignement supérieur, elle a rejoint en 2019 l'équipe des responsables de niveau, est devenue responsable de niveau administratif, puis directrice adjointe en 2022. Elle évoque pour nous son parcours et nous confie comment elle envisage sa nouvelle fonction. Rencontre.

Pouvez-vous me parler de vous ?

Je suis née à Istanbul, j'ai été élève au collège et au lycée Notre-Dame de Sion. Puis j'ai étudié à la faculté d'orientation et de conseil psychologique de l'Université de Boğaziçi. Il s'agissait d'un choix bien réfléchi, que j'ai pu mûrir grâce à mes études à NDS, notamment par la découverte, en dixième, des cours de psychologie qui m'ont ouvert de nouveaux horizons.

À la fin de mes études universitaires, j'ai été engagée en tant que conseillère d'orientation à l'école de la fondation éducative Hisar Kemerköy. L'école venait d'ouvrir, et avec deux autres collègues, nous avons créé le service d'orientation. C'est à cette époque qu'il y a eu le tremblement de terre de 1999. Comme j'étais, depuis très jeune, engagée dans le volontariat, j'ai décidé de contacter des ONG et cela m'a permis d'être directement sur le terrain. Avec le soutien de mon ancienne directrice, j'ai continué cet engagement en parallèle de mon travail.

Au bout d'un certain temps, il a fallu faire un choix : je me suis alors lancée en 2001 dans l'action professionnelle en m'engageant au sein d'une ONG internationale en tant que coordinatrice éducative. J'ai passé six ans dans des projets éducatifs et de développement social en collaboration avec des organisations internationales et les autorités turques. Cela m'a aidée à pouvoir gérer des projets avec la direction des écoles et les associations de parents pour la réhabilitation à long terme des écoles de la région. Dans la même période, j'ai été coordinatrice d'un programme psycho-social à grande échelle pour les enfants à risque ou sous risque.

En 2007, j'ai été invitée par Monsieur de Lansalut à rejoindre l'équipe d'orientation de NDS. Son projet était d'élargir l'équipe et de multiplier les points et espaces de dialogue au sein du lycée. J'ai accepté cette offre avec joie, je retournais dans mon école avec une mission.

Quand vous étiez élève, y avait-il des structures d'écoute et de soutien pour les élèves ?

Vers la fin de mes études, il y avait une psychologue. Cependant, l'espace n'était pas aussi structuré que maintenant, l'équipe étant assez restreinte. En 2007, je suis donc revenue dans mon école pour développer le travail de conseil psychologique et d'orientation. Le but était d'ajouter de nouvelles activités à ce domaine. J'ai travaillé comme conseillère pendant douze ans avant de rejoindre la direction. En 2019, j'ai rejoint les responsables de niveau.

Avec votre arrivée, vous avez contribué au développement du service conseil psychologique et d'orientation. Quels étaient vos objectifs ?

Quand je suis venue, la psychologue de mes années de lycée était toujours en fonction et Aylin Kızıler avait rejoint l'équipe comme psychologue. J'ai commencé avec les neuvièmes et les



dixièmes. Les deux tâches que le directeur et l'adjointe m'ont confiées étaient les suivantes : l'organisation de rencontres avec les métiers, ainsi que celle de stages d'observation. Il s'agissait de faire découvrir aux élèves les voies qui s'ouvriraient devant eux ; et d'autre part, de créer des espaces où les élèves, les professeurs et même les parents puissent s'exprimer. C'était un vœu très cher au directeur. Il est important de suivre des élèves académiquement, mais aussi émotionnellement et socialement.

Quelle est l'importance d'une telle structure au sein d'un établissement scolaire ?

Les enseignants détiennent la place la plus importante. Ce sont eux qui, chaque jour, sont face aux élèves. La structure marche tant que les responsables d'orientation collaborent avec toute l'équipe enseignante. C'est un travail professionnel au service de l'éducation. On récolte beaucoup de fruits de notre travail : nous accompagnons les élèves jusqu'à la remise de leur diplôme. C'est un métier passionnant que de les guider vers la prochaine étape de leur vie. Je suis fière que notre école soit l'une des écoles pionnières dans le développement de telles structures.

Comment avez-vous réagi quand le directeur du lycée vous a proposé de rejoindre la direction de NDS ?

J'étais honorée, émue, étonnée et en même temps, je me suis dit que ce poste représentait une très grande responsabilité. Je lui ai demandé d'y réfléchir. Je suis revenue avec des questions, puis tout s'est enchaîné rapidement.

Aujourd'hui, comment envisagez-vous votre fonction ? Comment votre parcours contribue-t-il à vous guider dans vos nouvelles missions ?

Tout ce que l'on vit contribue à ce que l'on est. Je sens que je dois beaucoup à NDS. D'avoir eu cette excellente éducation puis la possibilité d'y travailler... Je me trouve aujourd'hui dans une autre position, où je dois assumer diverses responsabilités. Mais, en même temps, j'ai l'impression d'avoir simplement changé de bureau. Je garde les mêmes perspectives en tête : travailler avec la même équipe pour le bien des jeunes. Je pense

que NDS a une place importante dans la société et a su se renouveler quand il le fallait. L'établissement a toujours su apporter des réponses adéquates et adaptées à son époque. Mon désir est de perpétuer cette tradition que j'ai reçue de mes aînées. Je ne me sens pas en train d'inventer une mission, mais plutôt de porter celle qui existe déjà depuis plusieurs années.

J'ai bien conscience que la mission de l'adjointe est d'aider le directeur dans ses fonctions. Mais c'est aussi une mission de collaboration avec toute l'équipe pédagogique. Le fait d'avoir travaillé quinze ans avec cette équipe me conforte.

Que gardez-vous comme souvenir de NDS ? Quelles sont les valeurs que vous perpétuez ?

Tout d'abord, la langue française a constitué pour moi une véritable ouverture. C'est la première langue étrangère que j'ai connue dès l'âge de onze ans. Cette langue m'a fait peur au début. Je ne m'imaginai pas l'apprendre. La langue est une porte sur la culture, sur le monde. Cela m'a aidée à développer une vision universelle ; à avoir la sécurité et l'assurance de pouvoir aller dans

n'importe quel pays et m'y intégrer facilement. Cette valeur d'ouverture d'esprit, je la tiens de NDS. J'ai développé de grandes capacités d'adaptation. L'exigence, également. Cette exigence, je la vois d'une manière positive du moment où elle est bienveillante et encadrée. NDS est, pour moi, une expérience qui m'a aidée à affronter de nombreuses difficultés avec des « facilités ». J'ai bien profité de mes années au sein du lycée. Je participais à beaucoup d'activités telles que le théâtre en turc mais aussi en français, la chorale, l'aide sociale... Les amitiés, quant à elles, restent très précieuses.

Avez-vous quelque chose à ajouter concernant vos objectifs actuels ?

Je souhaite continuer à faire de NDS une école ouverte à toutes les cultures, de même qu'une école exigeante qui vise à faire mûrir ses élèves. Nos jeunes diplômés, à la sortie du lycée, doivent se sentir concernés par les questions de l'humanité. La modestie et le service aux autres doivent par ailleurs continuer d'animer nos actions. Ce sont des valeurs que nous apprenons à nos élèves. La connaissance n'est pas que pour soi, elle doit être partagée.

* Propos recueillis par Sophie Clément

CCI FRANCE TURQUIE
Türk-Fransız Ticaret Derneği



NOS SERVICES



Portage Salarial et RH

- Démarches administratives pour l'obtention d'un permis de travail
- Gestion des ressources humaines



Sourcing et analyse de marché

- Recherche de fournisseurs et l'organisation de B2B
- Analyse des chaînes d'approvisionnement pour l'import et l'export
- Stratégies d'entrée sur le marché turc
- Soutien au développement de vos relations commerciales avec la Turquie et la France



Location des bureaux de nouvelle génération et bureaux virtuels

- Solutions d'hébergement immédiatement opérationnelles
- Bureaux de 9 à 14 m² meublés et équipés au cœur d'Istanbul
- Grande salle de réunion de 50 m² équipée d'un vidéoprojecteur

POURQUOI ADHÉRER À CCIFT?

- Expertise sectorielle et coordination avec le monde d'affaire turc et les institutions publiques
- La présence sur la place d'une équipe professionnelle bilingue franco-turque et expérimentée
- Une implantation stratégique d'un point de vue logistique
- Un accès privilégié au large réseau public et privé de la Chambre
- Une intégration facilitée dans la communauté d'affaires franco-turque
- La possibilité de partenariats avec les membres professionnels de la Chambre; juristes, comptables, RH, etc.

CONTACTEZ-NOUS

+90 212 249 29 55

www.ccift.com

ccift@ccift.com

CCI France-Turquie

ccifranceurquie



Derya Adıgüzel

Risques & Décisions

Notre monde actuel présente de plus en plus de risques, et cette réalité concerne directement tout le monde : entreprises, salariés, étudiants de tous pays et de tous âges... Nous vivons à une époque d'incertitude qui affecte notre vie quotidienne, en particulier notre vie financière et notre économie. Toutefois, il convient de différencier l'incertitude et le risque.

À quoi ressembleront les taux d'intérêt dans 10 ans ? À quel niveau sera le prix du pétrole l'année prochaine ? Qu'en est-il de l'action de cette société : est-elle bon marché ou trop chère ? Vaut-il mieux stocker les matières premières maintenant ou attendre quelques mois ? Les hommes d'affaires traitent quotidiennement de telles questions.

La réponse à toutes ces questions : personne ne sait. Ce monde qui est le nôtre est un endroit extrêmement incertain, qui est à la fois une bénédiction et une malédiction. Tout peut arriver, pour le meilleur ou pour le pire, nous ne pouvons tout simplement pas savoir ce qui nous attend. Comme le déclare un politicien américain, il y a une énorme différence entre le risque et l'incertitude. Il y a des connus connus. Ce sont des choses que nous savons que nous savons. Il existe des inconnues connues. C'est-à-dire qu'il y a des choses que nous savons que nous ne savons pas. Mais il y a aussi des inconnues inconnues. Ce sont des choses que nous ne savons pas que nous ne savons pas.

Les risques sont des inconnues connues. Si vous prévoyez d'aller chercher un ami à l'aéroport, la probabilité que le vol

arrive avec plusieurs heures de retard est un risque - vous savez à l'avance que l'heure d'arrivée peut varier et vous planifiez en conséquence. Les incertitudes, elles, sont des inconnues inconnues. Vous pouvez être en retard pour récupérer votre ami à l'aéroport parce qu'une météorite a heurté votre voiture la veille de votre départ pour l'aéroport. Qui pourrait prédire cela ? Vous ne pouvez pas prédire l'avenir de manière fiable sur la base d'événements passés face à l'incertitude. Des événements inattendus ou aléatoires peuvent survenir soudainement, ce qui peut avoir des répercussions majeures sur vos objectifs et vos plans.

Dans *The Black Swan*, Nassim Nicholas Taleb, un ancien gestionnaire de fonds spéculatifs, décrit les dangers de l'incertitude. Peu importe à quel point les choses semblent stables ou prévisibles, des « événements de cygne noir » imprévisibles peuvent tout changer en un instant. Le terme « cygne noir » était une expression courante à Londres au XVI^e siècle pour quelque chose qui était impossible ou n'existait pas - tout le monde sachant que tous les cygnes étaient blancs.

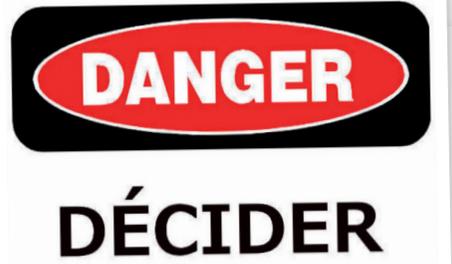
Le moment avant qu'ils ne se produisent, la probabilité que des événements « cygne noir » adviennent est pratiquement nulle. À la suite d'un événement de cygne noir, la probabilité qu'il se reproduise est un point discutable : ces événements modifient l'environnement dans lequel le système fonctionne, modifiant les tests de sélection sans avertissement. Vous ne pouvez pas savoir à l'avance quels événements de cygne noir surgiront : tout ce que vous pouvez faire est d'être suffisamment flexible, préparé et résilient pour réagir de manière appropriée lorsqu'ils surviendront. Même l'analyse la plus détaillée avec des tonnes de données historiques ne peut pas vous sauver de l'incertitude.

De nombreuses entreprises ont été ruinées sur la base de prévisions financières qui se sont avérées fausses. Quelle est la probabilité que votre projection financière sur 10 ans prédise absolument tout ce qui se passera avec une précision de 100 % ? Qui a dit que demain ressemblerait à aujourd'hui ?

Beaucoup de gens vendent des certitudes qui n'existent pas. La prédiction, la prévision et d'autres formes de devinettes commerciales sont populaires

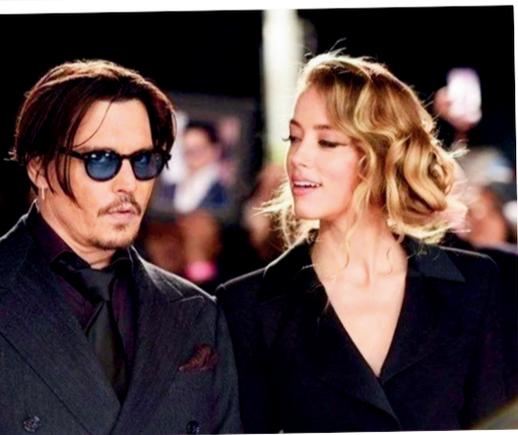
parce qu'elles donnent l'illusion que l'avenir est connaissable et contrôlable. Les exercices de prédiction ne valent pas leur coût - s'il existait un moyen infailible de prédire les prix de l'essence, les taux d'intérêt ou les cours des actions, les personnes possédant cette connaissance magique seraient extrêmement riches et n'auraient pas besoin de vous vendre quoi que ce soit. Absorber la nature omniprésente de l'incertitude est un exercice pour voir le monde tel qu'il est réellement, et non tel que nous voudrions qu'il soit. Contempler l'incertitude fait mal, car ne pas savoir ce qui va se passer ressemble à une menace.

Dans son livre *The Psychology of Money*, Morgan Housel déclare : « Supposez le pire, espérez le meilleur, acceptez la réalité ». Au lieu de vous concentrer sur la prédiction de menaces invisibles et inconnues, il est préférable de canaliser votre énergie pour améliorer votre capacité à gérer les imprévus. Ne vous fiez pas à des prédictions précises, les choses peuvent changer à tout moment. Planifier la flexibilité en réponse à l'incertitude via l'élaboration de scénarios est bien plus utile que faire semblant d'être un voyant.



Johnny Depp VS Amber Heard : le procès du siècle enfin conclu

Le procès qui opposait les deux acteurs hollywoodiens et anciens conjoints Johnny Depp et Amber Heard a enfin pu aboutir, après six semaines de débats acharnés au tribunal et cinq jours de délibération.



Mariés en 2015 puis divorcés en 2017, Johnny Depp porte plainte contre Amber Heard en 2019 pour diffamation, suite à une tribune publiée par l'actrice dans le *Washington Post* dans laquelle elle accuse Depp de violences conjugales, sans le citer nommément, et qui porte un sérieux coup à la carrière de l'acteur. S'ensuit une interminable bataille judiciaire lors de laquelle l'intimité du couple est dévoilée dans les moindres détails, sous le regard fasciné du public. Le jury du tribunal de Fairfax en Virginie, en charge du verdict final, a rendu son jugement le 1^{er} juin 2022, déclarant Amber Heard

coupable de diffamation envers Johnny Depp et la condamnant à lui verser 10,35 millions de dollars. Johnny Depp, quant à lui, également attaqué pour diffamation, est condamné à verser la somme de deux millions de dollars à la plaignante.

L'hypermédiatisation au cœur du procès

Les divorces et procès ruineux d'Hollywood ne sont une nouveauté pour personne, bien au contraire. On pourrait presque considérer qu'ils font partie intégrante du folklore de l'industrie cinématographique. Mais celui dont nous parlons s'est tout de même démarqué des autres par l'incroyable et incessante médiatisation à laquelle il a été soumis. Sa retransmission en live sur YouTube comptabilise plusieurs dizaines de millions de vues et a fait, chaque jour de sa diffusion, l'objet d'une analyse minutieuse de la part des spectateurs les plus assidus. Le hashtag *#IStandWithAmberHeard* compte plus de huit millions de vues, et l'équivalent adverse *#JusticeForJohnnyDepp* atteint les quinze milliards.

Très vite cependant, l'opinion publique penche en faveur de Johnny Depp. Ce dernier, bénéficiant d'une très grande popularité pour sa carrière cinématographique

et son incarnation de personnages tels que Jack Sparrow, semble plus crédible aux yeux des jurés et du public qu'Amber Heard dont les larmes et le témoignage ne parviennent pas à convaincre et attisent plutôt une vive animosité à son encontre. L'actrice dénonce une campagne de cyber-harcèlement sur les réseaux sociaux, qui sont effectivement le théâtre d'un déferlement de haine à son sujet. Les éléments avancés par les avocats de Johnny Depp mettent à mal la version des faits de Heard, et la balance penche définitivement en faveur de l'acteur lorsqu'un enregistrement audio est produit, dans lequel Heard reconnaît l'avoir frappé.

Les conséquences à long terme

La question que soulève ce procès, et qui contribue à expliquer son hypermédiatisation, est tout de même celle du mouvement *MeToo* et de l'impact sociétal qu'un tel événement est susceptible d'avoir. L'affrontement judiciaire a abordé le sujet peu étudié des violences conjugales commises sur des hommes, mais a aussi mis l'accent sur le sujet épineux des témoignages d'affaires de violences conjugales, sexistes et sexuelles dont sont victimes les femmes, et qui était la thématique



centrale du mouvement *MeToo* en 2016. Si Amber Heard a indubitablement fait preuve de comportements violents, toxiques et pénalement condamnables à l'encontre de Johnny Depp, il est néanmoins difficile d'ignorer la vague de haine misogyne, d'acharnement et de déshumanisation dont elle a fait l'objet pendant toute la durée du procès. De même, nombreux sont ceux qui ont, semble-t-il, oublié les messages envoyés par Depp à son ami Paul Bettany, dans lesquels l'acteur suggère de « noyer Amber avant de la brûler » et de « baiser son cadavre pour être sûr qu'elle soit morte ».

Le climat général autour du procès a donc été un indicateur non négligeable de la mentalité ambiante concernant le sujet des violences conjugales, et une telle médiatisation rend la tâche plus difficile encore pour les jurés qui doivent malgré tout s'astreindre à la plus grande objectivité et impartialité possible. L'avenir nous dira quel impact aura ce procès sur le traitement réservé aux affaires de violence conjugale.

De Nohant à Çukurova

(Suite de la page 1)

Originaire de Çukurova, Yaşar Kemal n'avait-il pas lui aussi un style particulier, une narration influencée par la tradition orale locale et par l'héritage du roman moderne ? Ne nous dessinait-il pas le paysage et les gens de son pays en s'inspirant des légendes anatoliennes, des parlers, des mœurs et coutumes de sa terre natale, Çukurova ? À travers la richesse d'une Anatolie, il incarnait ce geste éternel d'atteindre l'universel en s'enracinant d'abord dans le pays de sa propre langue et de sa propre culture.



Vous allez sans doute dire que *Memed le Mince* n'a strictement rien à voir avec *La Petite Fadette*. Ni Yaşar Kemal avec l'aristocrate (bien que républicaine) que fut George Sand. Vous avez raison ! Mais il y aurait tout de même un petit fil qui les unit, du Berry à Çukurova : la campagne, ces terres, ces hommes et femmes transposés sur les lignes avec leurs propres mots... Ne seraient-ils pas un trait d'union ?

Lors d'une cérémonie, Yaşar Kemal déclarait : « L'art véritable se dresse contre l'oppression, contre la violence, contre la voracité de la consommation, contre tout comportement inhumain. » Et il ajoutait : « L'art met l'humanité en garde contre le mensonge, l'oppression, les guerres absurdes sans fin et contre tous les maux. » N'y entendons-nous pas le même cri d'une républicaine sociale convaincue ? C'est George Sand qui disait, peu de temps après la violente répression contre la Révolution de 1848 : « Dans les temps où le mal vient de ce que les hommes se méconnaissent et se détestent, la mission de l'artiste est de célébrer la douceur, la confiance, l'amitié, et de rappeler ainsi, aux hommes endurcis ou découragés, que les mœurs pures, les sentiments tendres et l'équité primitive, sont ou peuvent être encore de ce monde... »

Il existe bien une grande route héritée des temps anciens qui unit Nohant à Çukurova.



Gözde Pamuk

L'histoire de la littérature turque est marquée sans nul doute par la période que nous appelons la période du « Trésor des sciences » (*Servet-i Fünûn*). Ce courant littéraire regroupe plusieurs écrivains et poètes turcs francophones qui ont permis au peuple ottoman et à la nouvelle Turquie de mieux connaître et appréhender la littérature occidentale, en particulier la littérature française, à travers la revue *Servet-i Fünûn* publiée entre 1891 et 1944.

La littérature du *Servet-i Fünûn* est une étape importante et non négligeable de l'occidentalisation de la littérature ottomane et turque. Bien évidemment, l'occidentalisation des modes de vie et de la littérature ottomane avait déjà commencé pendant la période du Tanzimat, à laquelle nous consacrerons un prochain article.

Ce tournant littéraire vers l'Occident se manifeste à plusieurs niveaux. Tout d'abord, la publication de la revue *Servet-i Fünûn* est source de transmission culturelle au profit de la société turque : les écrivains de *Servet-i Fünûn* sont francophones et s'intéressent à la littérature française, ils vivent ou voyagent en France, ils suivent de près la littérature française, et donc diffusent au peuple ottoman, par leurs romans ou poèmes, leur art d'écrire à l'occidentale. Nous comptons parmi les auteurs de la

« Le Trésor des sciences », nouvelle ère de la littérature ottomane

revue le poète Tevfik Fikret, l'écrivain Halit Ziya Uşaklıgil, le médecin militaire, poète et écrivain Cenap Şahabettin, le militaire et écrivain Mehmet Rauf, et tant d'autres...

Par sa qualité de rédaction, cette revue a vite attiré les lecteurs et suscité l'admiration du peuple ottoman pour la littérature française, engouement qui se développera pendant une lignée de générations jusqu'à nos jours. Mais qu'est-ce qu'on trouve dans cette revue et qui a fait son succès ? On y trouve des articles sur la technologie et les sciences, comme son nom l'indique, mais aussi des articles sur les nouvelles en Europe, des chroniques sur divers faits et surtout, des traductions de différents textes narratifs français. Au départ, la revue est publiée quotidiennement, puis devient rapidement hebdomadaire. Au cours des décennies, la revue transmet aux lecteurs, de manière remarquable, la perception et l'interprétation de l'Occident, et ce par ses auteurs. Ces derniers adoptent le réalisme des frères Goncourt, d'Alphonse Daudet et de Guy de Maupassant. Vers 1900, le naturalisme émerge du réalisme, mais sur le plan de l'écriture et de l'atmosphère, ces auteurs vont s'inspirer d'œuvres comme *Les Misérables* de Victor Hugo, *Graziella* d'Alphonse de Lamartine, *La Dame aux camélias* d'Alexandre Dumas.



Halit Ziya Uşaklıgil fait le lien entre son œuvre *Nemide* et *Chérie* d'Edmond Goncourt en précisant : «...bien qu'il n'y ait aucun rapport entre ces deux histoires, ni sur le fond ni sur le cas concret, il existe une ressemblance artistique et émotionnelle. Les personnages de ces histoires ont été créés pour mourir immédiatement lorsque les vents violents de la vie commencent à souffler. »

De nos jours, il ne faut pas s'étonner si un jeune Turc s'exprime en citant l'œuvre de Gustave Flaubert, *Madame Bovary*. Si le bovarysme s'est étendu jusqu'en Turquie, c'est bien grâce au *Servet-i Fünûn*.



Eren M. Paykal

Nous en sommes à notre quatrième rendez-vous avec les chefs de Saint-Joseph. Cette fois, nous voici à Fethiye, avec cette personnalité exceptionnelle qu'est Monsieur Ghislain Charles Sireilles, propriétaire de l'établissement Mandarin. Sans trop tarder, nous céderons ensuite la parole à celui qui est l'un des doyens du secteur.

Ghislain Charles Sireilles

Né en 1959 à Izmir d'un père français et d'une mère britannique, Ghislain Charles était destiné à développer une vision internationale. Dès lors, mener une carrière dans le secteur du voyage était pour lui, sinon inévitable, du moins, une vocation naturelle.

Formé au Lycée français St Joseph d'Istanbul et à l'Université de Lyon, Ghislain vécut un an en Belgique avant de se retrouver en Crète, île alors relativement peu développée. Il y travailla d'abord pour une entreprise de location de voitures, puis il s'est ensuite impliqué dans une petite agence de voyage britannique, Simply Crete, qui louait quelques maisons de vacances sur l'île. Ghislain s'est ensuite installé en Grande-Bretagne où, au cours de la décennie suivante, il joua un rôle déterminant dans la croissance de l'entreprise, qui évolua en Simply Travel, voyageur de premier plan spécialisé dans les vacances haut de gamme dans toute la région méditerranéenne.

Ghislain quitta ensuite Simply Travel pour devenir directeur général du spécialiste grec des voyages Laskarina



Les Chefs de Saint-Joseph IV

Holidays, avant de créer sa propre entreprise, Cachet Travel, en 1999. Cachet Travel est une agence de voyages de niche réputée, spécialisée dans les vacances de qualité dans des régions préservées de Turquie, de Grèce et des îles Canaries.

L'expérience de Ghislain dans la gestion de petites agences de voyages spécialisées lui a conféré une fine compréhension des désirs et besoins des voyageurs exigeants. S'appuyant sur cette expertise, il conçut alors son propre petit hôtel d'exception dans son coin préféré de Turquie : Faralya (Fethiye).

Ouvert en 2007, le Mandarin Boutique Hotel est pour lui la concrétisation d'une ambition de longue date : créer une retraite rurale raffinée mais totalement relaxante, loin des hauts lieux touristiques. Le nouvel hôtel partenaire du Mandarin, Mango, a ouvert ses portes fin mai 2015. Situé juste en face du Mandarin, Mango jouit du même emplacement paisible et pittoresque et offre une ambiance relaxante et personnelle similaire - et bien sûr, la même délicieuse gastronomie turque.



Ghislain Charles Sireilles nous déclare, non sans fierté :

« Nous sommes heureux d'offrir un dîner de cinq plats selon la tradition culinaire turque, plats préparés quotidiennement à partir d'ingrédients principalement biologiques. En accompagnement de nos délicieux plats, nous vous proposons une grande sélection de vins turcs. Le cadre enfin : notre restaurant sur le toit-terrasse offre une vue imprenable sur le coucher du soleil. »

Et il poursuit : « Un de nos précédents clients, propriétaire d'un domaine comprenant un restaurant Michelin installé dans un château au cœur d'un vignoble, nous a déclaré au terme de son séjour d'une semaine que si Michelin venait en Turquie, nous devrions postuler, car nous obtiendrions au minimum une étoile. »

Je vous laisse découvrir l'endroit...

L'emblème d'un dessein : L'œuvre d'Utku Varlık



L'artiste peintre franco-turc Utku Varlık est né en 1942. Il a commencé sa formation artistique à l'Académie des beaux-arts d'Istanbul dans les départements de peinture du professeur Bedri Rahmi Eyüboğlu entre 1962-1966 et du département de gravure et de lithographie du professeur Sabri Berkel entre 1964-1966. En 1970, il se rend à Paris puis, entre 1971 et 1974, continue à étudier la lithographie avec George Dayez à l'École nationale supérieure des beaux-arts et la lithographie à l'Atelier de Cachan entre 1973 et 1975.

À partir de 1975, il s'éloigne de l'enseignement académique et se dirige vers une éducation imaginative dominée par la poésie... Le monde dont ses œuvres sont issues, est rêvé sur un mode fantastico-réaliste. Il invite le spectateur à la réflexion.

Aujourd'hui encore, l'artiste travaille dans son atelier parisien et ses œuvres sont exposées dans des collections privées, des musées en Turquie et dans le monde entier.

Son fils Alex Varlık, l'un des dirigeants de l'hôtel 'Georges Hôtel Galata' à Istanbul est le conseiller artistique de son père et possède une importante collection des œuvres de l'artiste.

Avec une créativité certaine, Utku Varlık, à travers un jeu d'alternance et par le truchement de scènes presque irréelles, souhaite faire appel à notre désir de voyager. Notre imaginaire n'a plus qu'à se laisser nourrir tout en se frayant un chemin, selon sa personnalité, vers des lieux où seule notre propre expérience peut être enrichies de mille et unes sensations. Ce voile qui caresse sans trêve notre curiosité exprime la complexité du monde avec ses désirs et ses douleurs.

Une question demeure pourtant : comment pourrait-on expliquer que ces zones floues et chaotiques forment malgré elles un tout parfaitement homogène qui provoque une impression déconcertante d'unité et d'harmonie ?



Cette idée de désordre, de destruction, d'instabilité ou d'obscurité dans les œuvres de l'artiste annonce, selon moi, un monde nouveau, une nouvelle vie, un nouveau cycle et surtout l'emblème d'un dessein où le chaos peut engendrer l'espoir...

Les questions existentialistes (athées ou croyants) subsistent : pourquoi sommes-nous sur terre ? Qui sommes-nous ? Où allons-nous ?

Dans l'œuvre en noir et blanc intitulée : « Sanrı » [Hallucination], une colombe déployant ses ailes surgit de ce tumulte. Cet oiseau, par sa blancheur immaculée symbolise la paix et l'espoir.

Une lumière surgit soudainement du fond de l'œuvre, est-ce une lueur qui promet la vie ? S'agit-il ici d'une vie qui lutte, pour que l'énergie ne se disperse pas à tout va ? Ou bien un soupçon d'espoir pour essayer d'affirmer, de démontrer ou d'établir, tout en oubliant que parfois c'est juste l'impossible qui nous retient, tandis que le possible, lui, se fraye un chemin à travers cette colombe redonnant souffle à la vie ou à la toile...

L'artiste, savant, nous interpelle sans cesse pour attribuer à ses œuvres un nom, une identité ou tout simplement un style...

* Eloïse Ébru Fesli



Une élégante adaptation de la pièce de Victor Hugo : *Hernani* !

La Compagnie Grand Tigre met en scène la pièce *Hernani* ! *Brigand de la pensée*
La Compagnie Grand Tigre, qui existe depuis 2009, nous a régales cette saison d'une élégante adaptation de la pièce de Victor Hugo "*Hernani*". Les représentations ont eu lieu à Istanbul et à Ankara durant le mois de mai. Rencontre avec les comédiens

Depuis quand travaillez-vous ensemble ?

Le nom de la compagnie est « Grandir », dont Etienne Luneau est le directeur artistique avec Elsa Robin. Cela fait quinze ans que nous travaillons ensemble. Puis après se sont greffées plusieurs personnes.

Comment vous êtes-vous rencontrés ?

Nous nous sommes rencontrés principalement par le biais d'amis, mais aussi à travers les écoles, souvent celles de théâtre. J'étais à l'école de théâtre avec l'autre directrice de la compagnie. Jean



travaillait avec quelqu'un qui travaillait déjà avec nous. C'est par le réseau de comédiens, de musiciens, des gens qui travaillent entre eux et qui aiment travailler avec d'autres personnes, que l'on s'est rencontrés.

J'ai l'impression que votre choix de prédilection est de choisir des textes de répertoire et ensuite de les revisiter, de les réécrire d'une façon moderne. Quel est votre principal atout ?

Nous avons commencé avec *Candide*. Et comme ça nous plaisait de nous emparer d'une matière littéraire qui peut être parfois austère, qui peut faire peur, nous avons voulu la rendre plus drôle, plus accessible, plus accueillante. Nous avons aussi beaucoup travaillé avec le milieu scolaire. C'était plus facile de travailler avec les élèves parce que nous les intéressions à une partie de leur programme.

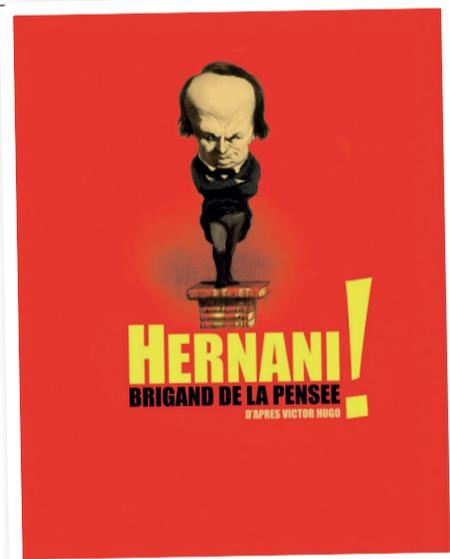
Si vous deviez résumer la pièce en trois mots, vous diriez quoi ?

« Malin ! ». C'est surtout l'aspect du théâtre dans le théâtre. On raconte l'histoire de la bataille et à l'intérieur, on raconte l'histoire d'Hernani [...] Euh...il faut trouver trois synonymes de « malin ». « Ingénieux », « futé », « virtuose » ? De notre point de vue, je dirais « amusant » car c'est amusant d'aller d'un rôle à un autre aussi rapidement. Il y a un côté virevoltant qui est très agréable en tant que comédien [...] On dirait une critique de *Télérama* !

Est-ce que vous pourriez me donner votre citation préférée dans la pièce, et pourquoi c'est le moment qui vous touche le plus ?

« Je suis damné ! » (rires). Pour Elie c'est : « Et sort par la petite porte » [...]. Je la trouve très belle, la fin d'Hernani. C'était : « La lune tout à l'heure à l'horizon montait ». J'aime aussi le moment où il explique pourquoi les gens respectent le roi pour de mauvaises raisons et que lui ne va pas faire ça : « Jamais tu ne pourras au Roi tourner la tête sans me voir immobile [...] Ce que je veux de toi ce n'est point une faveur vaine/ C'est l'âme de ton corps, c'est le sang de tes veines ». Il critique l'hypocrisie...

Est-ce que vous diriez que le mécanisme de l'autodérision constitue un mécanisme important dans la création ?



Même dans l'écriture, il y a cette distance avec quelque chose d'extrêmement romantique et d'intense. En même temps, il y a des phrases extrêmement drôles, même à l'intérieur de monologues dramatiques. Nous, nous aimons garder cette distance un peu partout.

Quels sont vos projets pour la compagnie ?

Nous souhaitons réunir toute la compagnie pour trois projets différents : le premier étant une sorte de récit de la vie de Molière grâce aux pièces de Molière. Le deuxième, c'est le récit de la vie de Tchekhov, grâce aux pièces de Tchekhov. Et le troisième, c'est le récit de la vie de Shakespeare, grâce aux pièces de Shakespeare. Là, on a fait celui de Molière qui sera joué à l'Union à Paris cet été. Et ensuite celui de Tchekhov, qui rentrera en création en octobre prochain. Et Shakespeare dans deux ans, je pense...

* Propos recueillis par Elif Demir





Gisèle Durero-Köseoğlu

Le safran a donné son nom à deux villes dans le monde, Saffron Walden, en Angleterre et, en Turquie, Safranbolu, dont le nom signifie « la cité où le safran abonde », merveilleuse ville rurale classée par l'Unesco, en raison de ses deux mille demeures ottomanes à l'exceptionnelle beauté. J'y ai donc interviewé un des safraniers actuels, Suat Yildirim, qui cultive et commercialise le safran depuis 2007 et a fondé le Centre de Recherche et de Développement du Safran (Sargem, en turc), qui produit du safran garanti véritable.

Quel est le but de votre centre ? Jusqu'au XX^e siècle, c'est la culture du safran qui a constitué une des richesses de Safranbolu, ville étape de la Route de la soie. Mais après l'implantation d'usines dans la région, de nombreux agriculteurs ont délaissé la terre pour se faire embaucher dans l'industrie. Nous avons créé ce centre dans le but de relancer la culture en Turquie, car il s'agit d'une activité très rentable qui permettrait de diminuer le chômage dans les campagnes ; mais aussi de mieux connaître les vertus du safran et de découvrir de nouvelles utilisations. Et avec succès puisque, depuis une vingtaine d'années, la culture du safran a recommencé, avec une production annuelle d'environ 25 kilos.

Rencontre avec un safranier de Safranbolu

Mais au fait, qu'est-ce que le safran ? C'est le pistil, composé de trois stigmates rouges, du *Crocus Sativus*. Sachez qu'il faut autour de 150 fleurs pour récolter un gramme de safran séché et une plantation de la taille d'un terrain de football pour produire annuellement un demi-kilo de safran. En ce qui concerne la teinture, un gramme de safran est capable de colorer en jaune cent litres d'eau.

La culture est-elle difficile ? Le fait que le safran soit l'épice la plus chère du monde est dû aux difficultés de sa récolte. On plante les bulbes en été dans une terre sablonneuse. Dès que la température baisse, au début octobre, le bulbe se « réveille » et la fleur n'éclot

qu'une fois par an, à partir de la fin octobre. La récolte, qui s'étale sur une quarantaine de jours, exige les efforts d'au moins quatre personnes. Il faut ramasser tôt le matin avant que les abeilles ne viennent butiner et travailler accroupi pour cueillir rapidement les fleurs à la main car elles fanent très vite. Vient ensuite la phase de l'émondage, consistant à enlever un à un, toujours à la main, chaque pistil du calice. Si vous considérez qu'on n'arrive à émonder qu'autour de 500 fleurs à l'heure, vous pouvez imaginer l'intensité du travail. La dernière phase est celle du séchage.

Quelles sont les vertus du safran ? Il était beaucoup utilisé dans la cuisine ottomane mais aussi en infusion ou dans les célèbres loukoums de Safranbolu, dans les biscuits, l'eau de Cologne, les savons et les cosmétiques. A Safranbolu, après l'extraction du pistil, on confectionne aussi de la confiture avec les pétales du crocus. Très riche en vitamines A et B, le safran possède de multiples propriétés, en particulier celle de lutter contre la dépression et l'insomnie. Il est aussi utilisé comme antioxydant, contre l'hypertension, le diabète, les taches jaunes de l'œil, le cancer et la

maladie d'Alzheimer. La seule restriction concerne les femmes enceintes, qui ne doivent pas le consommer car il était jadis employé comme abortif. Les crèmes de beauté, savons et masques que nous fabriquons ont le pouvoir d'enlever les taches de la peau et d'éclaircir le teint ; elles sont actuellement exportées vers de nombreux pays étrangers.

Comment distinguer le vrai du faux ? Le safran est reconnaissable à sa couleur rouge foncé, son odeur puissante, semblable à celle

du foin frais, et son goût, légèrement amer. Malheureusement, des vendeurs peu scrupuleux commercialisent, sous le nom de « safran », des pétales jaunés de carthame des teinturiers, la plante appelée « safran bâtard », qui était autrefois utilisée pour teindre les étoffes mais n'a ni la valeur, ni la saveur, ni les propriétés du safran. La solution ? S'adresser à des producteurs sérieux ou n'acheter que des produits garantis, car certains pays arrivent à créer des contrefaçons difficilement décelables pour un néophyte.

Le métier de safranier ? C'est un beau métier, valorisant, puisqu'on produit « l'or rouge », le vrai safran...



Bill Fontana Échos Silencieux : Notre-Dame

Arter (13 septembre - 4 décembre 2022)

L'installation sonore à 10 canaux de Bill Fontana intitulée *Silent Echoes: Notre-Dame*, rend perceptible une scène acoustique cachée en permettant aux dix puissantes cloches de la cathédrale Notre-Dame, l'un des monuments les plus emblématiques de Paris, de résonner une fois de plus après l'incendie qui les a condamnées au silence en 2019. L'œuvre sera présentée à Arter, à Istanbul, jusqu'au 4 décembre 2022.

Sur autorisation spéciale des autorités françaises, Bill Fontana a placé des accéléromètres sur chacune des dix cloches de la cathédrale Notre-Dame afin d'enregistrer leur résonance, alors que la restauration de l'édifice est toujours en cours jusqu'en 2024. *Silent Echoes : Notre-Dame* rend ainsi audible les moindres vibrations de la cloche la plus ancienne, le bourdon Emmanuel, ainsi que celles de ses neuf homologues, et ce en interaction avec les sons ambiants parisiens. L'œuvre de Fontana transmet ces sons mystiques de Paris à Istanbul grâce à une infrastructure de streaming en direct.



Inaugurée au Centre Pompidou, autre monument emblématique de Paris, face aux deux tours de Notre-Dame, la sculpture sonore *Silent Echoes: Notre-Dame* se connecte intimement avec l'idée de John Cage selon laquelle « la musique est permanente ; seule l'écoute est intermittente », et honore Arter du privilège d'être le premier musée au monde à accueillir le projet hors de Paris.

Les visiteurs ont l'occasion remarquable d'expérimenter l'environnement sonore mis en place par Bill Fontana à travers dix haut-parleurs placés à l'étage -3 d'Arter, en même temps qu'une autre œuvre de l'artiste : *Resounding Io*, présentée dans la salle de spectacle Karbon d'Arter. La vidéo documentaire réalisée par le Centre Pompidou à l'occasion de la création de l'œuvre à Paris et la vidéo expérimentale de Fontana réalisée en lien avec l'installation sonore *Silent Echoes: Notre-Dame* seront également présentées à l'Auditorium Sevgi Gönül d'Arter.



23^e saison artistique d'İş Sanat

İş Sanat dévoile les étoiles de sa 23^e saison artistique.

Mercredi 14 septembre à 19h, la presse était accueillie au bar de l'Hôtel Radisson Blu Bosphorus pour la présentation de la nouvelle programmation d'İş Sanat.

Pour sa 23^e édition, İş Sanat poursuit sa mission culturelle en présentant au public les plus grands artistes turcs et internationaux, pour une saison pleine d'émotions, de nouveautés et de surprises dans le cadre d'une riche programmation de très haut niveau.

Fort de 22 ans d'expérience, İş Sanat continue à faire découvrir aux Stambouliotes les grands talents de la musique classique, du jazz et la musique turque. Sans oublier les nombreuses soirées de lecture-spectacle de textes de grands poètes turcs.

La nouvelle année avec le Concert de gala de Vienne...



La salle de concert de İş Sanat İş Kuleleri ouvrira ses portes le jeudi 27 octobre à 20h30, avec un concert d'inauguration de l'Orchestre Philharmonique Borusan d'Istanbul sous la direction du chef d'orchestre Patrick Hahn, avec la pianiste Olga Scheps, lauréate du prix ECHO Klassik.

Olga Scheps interprétera le 1^{er} Concerto pour piano de Tchaïkovsky, et le concert se poursuivra avec la Symphonie n°10 de Chostakovitch.

İş Sanat fêtera la nouvelle année avec l'English Chamber Orchestra, qui interprétera des valse et polkas de Johann Strauss lors du Concert de gala de Vienne. Le concert aura lieu le mardi 3 janvier à 20h30 dans la salle d'opéra du Centre culturel Atatürk, où musique et danse ne font qu'un.



Defne Turaç, directrice artistique d'İş Sanat, a exprimé toute sa joie de présenter aux amateurs d'art ce riche programme d'événements qui répondent à différents goûts, dans des lieux qui vont de théâtres de villes antiques à la salle d'opéra du Centre culturel Atatürk, de la grande salle des tours d'İş au pied de la statue de la Fontaine de Cybèle, des galeries et musées d'İşbank à sa chaîne Youtube.



